

the lovely bones

by alice sebold · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/the-lovely-bones-resume>

Summary

En 60 secondes

Le 6 décembre 1973, Susie Salmon, quatorze ans, est violée et assassinée par son voisin George Harvey, qui cache son corps dans un coffre-fort au fond d'un gouffre. Depuis son ciel personnel, Susie regarde sa famille se fissurer sous le deuil : son père Jack traque son meurtrier avec obsession, sa mère Abigail s'enfuit en Californie, et sa sœur Lindsey grandit trop vite. Harvey, tueur en série de jeunes filles, échappe à la justice pendant des années. Susie revient brièvement sur terre dans le corps de Ruth Connors pour connaître enfin l'amour avec Ray Singh, le garçon qui l'a embrassée. Quand Harvey meurt en dévalant une pente enneigée, la famille de Susie s'est reconstruite autour de son absence, et elle souhaite au lecteur une longue et heureuse vie.

Pourquoi le lire

Ce roman retourne comme une chaussette l'histoire d'un crime brutal : c'est la victime qui raconte, et le mystère n'est pas de savoir qui a tué, mais si les vivants peuvent survivre au savoir. Il s'adresse à quiconque a perdu quelqu'un et a senti le monde continuer de tourner quand même, et aux lecteurs qui veulent un deuil rendu avec tendresse plutôt qu'avec choc. Sebold fait du ciel une ville natale et du meurtre une météo — inévitable, dévastateur, surmontable.

L'histoire

Le champ de maïs

6 décembre 1973. Susie Salmon, quatorze ans, traverse un champ de maïs à Norristown, en Pennsylvanie, sur le chemin du retour de l'école. Son voisin, George Harvey, trente-six ans, l'attend. Il a construit une cachette souterraine dans le champ, et il la persuade de descendre la voir. Une fois qu'elle est à l'intérieur, il la viole et l'assassine. Il démembre son corps, scelle les restes dans un coffre-fort et le jette dans un gouffre. Son bracelet à breloques finit dans un étang. L'esprit de Susie s'enfuit vers le haut, vers son paradis personnel, et en chemin il frôle Ruth Connors, une camarade de classe qui voit le fantôme et ne l'oublie jamais. Susie arrive dans un paradis façonné selon ce dont elle avait besoin : un vaste espace ouvert où elle peut voir le ciel dans toutes les directions. Elle rencontre Holly, une fille qui a pris son nom de Holly Golightly dans *Diamants sur canapé*, et Franny, une ancienne assistante sociale qui devient leur mentor. En bas, la famille Salmon refuse de croire qu'elle est morte — jusqu'à ce que le chien d'un voisin trouve son coude. Ray Singh, le garçon venu d'Inde qui fut le premier et le seul garçon à embrasser Susie, devient le premier suspect de la police. Il prouve son alibi. Le tueur reste libre,

et Susie observe tout cela d'en haut.

Le père qui ne pouvait pas s'arrêter

L'inspecteur Len Fenerman, veuf dont la femme s'est suicidée, annonce aux Salmon que la police a épuisé toutes les pistes. Ils abandonnent l'affaire. Jack Salmon ne peut l'accepter. Il travaille pour une agence d'assurance à Chadds Ford, mais il prend un congé prolongé pour traquer Harvey seul, et Lindsey, d'un an plus jeune que Susie, en vient à partager ses soupçons. Une nuit, Jack voit une lampe de poche bouger dans le champ de maïs. Il attrape une batte de baseball, certain que Harvey est en train de détruire des preuves, et se précipite dehors. La silhouette n'est pas Harvey — c'est Clarissa, la meilleure amie de Susie, qui retrouve son petit ami Brian Nelson. Brian voit un homme avec une batte près d'une fille effrayée et manque de battre Jack à mort. Clarissa lui casse le genou. Jack survit grâce à une prothèse du genou, et pendant sa convalescence, Abigail commence une liaison avec Fenerman. Lindsey s'introduit dans la maison de Harvey et trouve un plan du repaire souterrain. Harvey rentre à l'improviste ; elle se glisse dehors. La police ne l'arrête pas, mais Harvey fuit Norristown. Les preuves finissent par le lier au meurtre de Susie et aux meurtres de plusieurs autres filles. Au paradis, Susie rencontre ses autres victimes et voit son enfance traumatisée.

La famille brisée

Abigail quitte Jack et prend un travail dans un domaine viticole en Californie. Grandma Lynn, la mère excentrique et alcoolique d'Abigail, emménage pour aider Jack à élever Lindsey et Buckley, en lui disant : « Tu dois la laisser partir. » Buckley, de dix ans plus jeune que Susie, voit parfois sa sœur l'observer depuis le paradis. Huit ans passent. Lindsey termine ses études, et son petit ami Samuel Heckler la demande en mariage. Ils trouvent une vieille maison dans les bois et décident de la rénover et d'y vivre. Hal Heckler, le frère aîné de Samuel qui tient un atelier de réparation de motos, est là quand ils fêtent ça. Puis Jack s'effondre. Au cours d'une dispute avec Buckley, il fait une crise cardiaque. Abigail revient en hâte de Californie, mais Buckley ne lui pardonnera pas d'avoir abandonné la famille pendant la majeure partie de son enfance. Pendant ce temps, Harvey revient à Norristown, désormais plus développée. L'école s'étend dans le champ de maïs où il a tué Susie. Il passe en voiture devant le gouffre où repose son corps et voit Ruth Connors et Ray Singh debout là. Ruth sent les femmes mortes que Harvey a tuées et en est physiquement bouleversée. Susie, qui observe depuis le paradis, est elle aussi submergée — et son esprit entre dans le corps de Ruth.

Les ossements charmants

Dans le corps de Ruth, Susie trouve Ray qui l'attend. Il sent sa présence, et ils font l'amour — l'amour physique que Susie a été assassinée avant de pouvoir connaître. Ensuite elle retourne au paradis et Ruth à son propre corps. Susie s'installe dans une partie plus vaste du paradis mais continue d'observer les événements terrestres. Lindsey et Samuel ont une fille et la prénomment Abigail Suzanne. Harvey, toujours à l'affût, traque une jeune femme dans le New Hampshire. Un glaçon frappe son épaule, il perd l'équilibre et tombe à sa mort sur une pente enneigée, dans un

ravin. Pas de procès, pas d'arrestation — juste la gravité et la glace. À la fin, un couple de Norristown trouve le bracelet à breloques de Susie dans l'étang sans savoir ce que c'est. Susie réfléchit à ce qui a poussé en son absence : « Voilà les ossements charmants qui avaient poussé autour de mon absence : les liens — parfois ténus, parfois forgés à grands frais, mais souvent magnifiques — qui se sont noués après mon départ. » Elle clôt le roman en souhaitant au lecteur : « Je vous souhaite à tous une longue et heureuse vie. »

Personnages

- Susie Salmon: Quatorze ans quand Harvey l'assassine ; elle raconte depuis le ciel, observant sa famille endeuillée et regrettant la vie qu'elle a perdue. Elle emprunte brièvement le corps de Ruth pour connaître enfin l'amour.
- Jack Salmon: Le père de Susie, employé d'une compagnie d'assurance à Chadds Ford, rongé par la culpabilité. Il enquête seul sur Harvey, est battu à deux doigts de mort pour cela, puis survit plus tard à une crise cardiaque.
- Abigail Salmon: La mère de Susie, dont les rêves se sont noyés dans la vie de famille. Après le meurtre, elle a une liaison avec le détective, puis part pour un domaine viticole de Californie, ne revenant que lorsque Jack frôle la mort.
- Lindsey Salmon: La sœur cadette de Susie d'un an, qui partage les soupçons de son père et s'introduit dans la maison de Harvey. Elle grandit, épouse Samuel et prénomme sa fille comme sa mère.
- Buckley Salmon: Le frère de Susie, de dix ans son cadet, qui la voit parfois observer depuis le ciel. Il ne pardonne jamais à Abigail de les avoir quittés.
- George Harvey: Le voisin des Salmon, fabricant de maisons de poupées et tueur en série de jeunes filles. Il assassine Susie, échappe à la justice pendant des années et meurt en chutant dans un ravin du New Hampshire.
- Ruth Connors: La camarade marginalisée que l'esprit de Susie a effleurée sur le chemin du ciel. Elle devient obsédée par les morts et prête son corps à Susie pour une nuit.
- Ray Singh: Le garçon venu d'Inde, premier et seul garçon à avoir embrassé Susie, d'abord soupçonné dans sa mort. Des années plus tard, il la sent dans le corps de Ruth et l'aime une fois.
- Len Ferman: Le détective veuf chargé de l'affaire Susie, qui abandonne l'enquête et couche avec Abigail.
- Grandma Lynn: La mère excentrique et alcoolique d'Abigail, qui s'installe pour élever Lindsey et Buckley après le départ d'Abigail.
- Holly: La meilleure amie de Susie au ciel, d'origine vietnamienne américaine suggérée, prénommée d'après Holly Golightly dans Diamants sur canapé.

- Franny: Une ancienne assistante sociale qui encadre Susie et Holly au ciel.
- Samuel Heckler: Le petit ami de Lindsey, puis son mari ; ils rénovent une vieille maison dans les bois et ont une fille.
- Hal Heckler: Le frère aîné de Samuel, qui tient un atelier de réparation de motos et assiste à la célébration des fiançailles.
- Clarissa: La meilleure amie de Susie, admirée pour sa liberté de fumer et de porter des chaussures à plateforme. Sa rencontre secrète avec Brian dans le champ de maïs vaut à Jack d'être battu.
- Brian Nelson: Le petit ami de Clarissa, qui manque de tuer Jack à coups de poing après l'avoir pris pour un agresseur.

Thèmes

Le deuil comme affaire familiale tout entière: Le meurtre de Susie ne se contente pas d'arracher une vie ; il fait exploser un foyer. Jack abandonne son travail pour traquer un tueur et se fait casser le genou par la mauvaise personne. Abigail couche avec l'inspecteur puis disparaît en Californie. Buckley grandit sans mère et le lui reproche avec rage. Grandma Lynn s'installe pour recoller les morceaux. Chaque membre de la famille fait son deuil d'une manière qui coûte quelque chose aux autres, et le roman refuse de hiérarchiser leurs douleurs ou d'excuser quiconque. L'idée : une mort ne brise pas un seul cœur — elle réorganise toutes les relations d'une maison, et certaines de ces réorganisations ne se défont jamais tout à fait.

Regarder sans pouvoir: Susie voit tout — son père fonçant dans le champ de maïs, batte à la main, sa sœur s'introduisant dans la maison d'un tueur, l'aventure de sa mère — et ne peut rien faire. Le paradis de ce livre n'est ni récompense ni châtement ; c'est une galerie d'observation sans porte donnant sur le terrain. Ce sentiment d'impuissance est le moteur du roman : le lecteur sait ce que Susie sait, y compris la culpabilité de Harvey, et partage sa frustration quand la police abandonne l'affaire et que la famille doute de Jack. Le livre soutient que l'amour persiste même quand il ne peut pas intervenir, et que voir souffrir quelqu'un qu'on aime, sans pouvoir l'aider, est un au-delà en soi.

La justice refusée, non pas rendue: Harvey n'est jamais arrêté, jugé ni condamné. Il fuit après l'effraction de Lindsey, les preuves refont surface trop tard pour avoir un poids juridique, et il meurt par la glace et la gravité alors qu'il traque une autre fille. Le roman n'offre aucune catharsis judiciaire. À la place, la justice arrive par accident — sans glamour, sans procès-verbal, témoinée seulement par Susie depuis les cieux. Le propos de Sebold semble être que le monde ne garantit aucune expiation, et que les survivants doivent construire du sens sans elle. L'absence de justice formelle est ce qui fait de la lente reconstruction de la famille, et non du châtement, la véritable résolution.

Le corps et les affaires inachevées de l'âme: Susie meurt avant d'avoir jamais été aimée physiquement. Ray fut le premier et seul garçon à l'embrasser, et c'est là que son histoire s'arrête. Quand son esprit entre dans le corps de Ruth, elle et Ray font enfin l'amour — accomplissant un désir que la mort avait interrompu. La scène est étrange et tendre, non pas excitante : une fille morte empruntant un corps vivant pour finir une phrase qu'elle n'avait jamais pu commencer. Le livre soutient que les morts portent en eux des désirs inachevés, et que les vivants peuvent, parfois sans le savoir, aider à les accomplir. C'est le pari le plus audacieux de Sebold avec la prémisse de l'au-delà.

Les liens qui poussent autour de l'absence: Le sens du titre arrive tard : « Voilà les charmants os qui avaient poussé autour de mon absence : les liens — parfois ténus, parfois forgés à grands frais, mais souvent magnifiques — qui s'étaient noués après mon départ. » Les fiançailles de Lindsey, la vieille maison dans les bois, la petite Abigail Suzanne, l'amitié de Ruth et Ray — tout cela pousse dans l'espace laissé par Susie. Le roman soutient que la perte ne fait pas que soustraire ; elle crée une structure. Une famille se reconstruit autour d'un être absent comme l'os se ressoude autour d'une fracture, et cette forme nouvelle, si douloureuse soit-elle, est réelle et mérite d'être nommée.

Symboles

- Le bracelet à breloques: Harvey jette le bracelet à breloques de Susie dans un étang après l'avoir tuée, petit objet scintillant jeté avec une vie. À la fin du roman, un couple de Norristown le trouve sans se douter de ce que c'est. Son sort reflète celui de Susie : perdue, engloutie, remontant des années plus tard entre des mains incapables de la lire. Le monde avance et conserve ses traces sans les reconnaître.
- Le gouffre: Le gouffre renferme les restes de Susie dans un coffre-fort, une tombe qu'aucun officiel ne trouve jamais. Il devient un lieu qui attire Ruth et Ray, sensibles aux morts qui gisent dessous. Il incarne la vérité ensevelie du meurtre — présente, pesante et non dite — façonnant le sol au-dessus d'elle tandis que la ville se développe autour.
- Le repaire souterrain: La cachette de Harvey dans le champ de maïs est l'endroit où il attire Susie pour la tuer, un espace d'enfant transformé en piège. Il représente l'innocence corrompue : un lieu construit pour le jeu, utilisé pour la prédation. Lindsey trouve plus tard son plan dans la maison de Harvey, preuve de ce qui s'est passé cachée à la vue de tous.
- Le ciel: Le ciel de Susie est « un lieu vaste et ouvert » où elle peut voir le ciel dans toutes les directions — personnel, sans jugement, sans Dieu. Il incarne l'au-delà comme miroir de ce que chaque âme a besoin sur terre. Susie finit par s'installer dans une partie plus vaste, reflétant l'expansion lente de sa famille autour de son absence.
- Le glaçon: Harvey meurt quand un glaçon frappe son épaule et qu'il dévale une pente enneigée jusqu'à un ravin — tué par l'hiver lui-même alors qu'il traque une autre fille. Il incarne la justice impersonnelle : la nature, non la loi, met fin à ses jours. L'arme est fragile, éphémère et

parfaitement indifférente, exactement comme l'univers du roman traite la comptabilité morale.

La fin expliquée

Le dénouement refuse à la fois la vengeance et les retrouvailles. Harvey meurt par accident, ni de la main de la famille ni par la loi, ce qui signifie que les Salmon n'obtiennent jamais la confrontation qu'ils auraient pu souhaiter — et le roman suggère qu'ils n'en avaient pas besoin pour guérir. Le bracelet de breloques qui remonte à la surface pour des inconnus qui ignorent sa signification est la dernière, discrète cruauté et miséricorde à la fois : l'histoire de Susie devient anonyme, absorbée dans la vie ordinaire. Restent les « jolis os » — les liens qui ont poussé autour de son absence, de la fille de Lindsey au lien entre Ruth et Ray. Certains lecteurs trouvent cette résolution trop douce pour le crime ; d'autres y voient la thèse honnête du livre : les morts n'obtiennent pas la justice, seulement le témoignage. Le vœu final de Susie au lecteur d'une longue et heureuse vie touche parce qu'il vient de la seule personne qui ne peut pas en avoir, faisant du roman entier un cadeau depuis la tombe.

Les meilleures citations

- "Mon paradis était un lieu vaste et ouvert. Je voyais le ciel dans toutes les directions." - Susie Salmon

- "Tu dois la laisser partir." - Grandma Lynn

- "Ce furent les charmants os qui avaient poussé autour de mon absence : les liens — parfois ténus, parfois forgés à grands frais, mais souvent magnifiques — qui se nouèrent après mon départ." - Susie Salmon

- "Je vous souhaite à tous une longue et heureuse vie." - Susie Salmon

Limites

La prémisse du ciel divise les lecteurs : Philip Hensher, dans *The Observer*, a qualifié le livre de « finalement... un exercice lisse, d'une mièvrerie accablante et sans sentiment, de sentimentalisme et de fantaisie », et l'au-delà sans Dieu ni jugement peut sembler une esquivé pour les lecteurs en quête de poids moral. La narration omnisciente de Susie aplatit le suspense — elle sait tout, si bien que la tension de l'intrigue repose sur la famille, non sur le mystère. L'aventure d'Abigail avec le détective et sa longue absence peuvent passer pour du mélodrame plutôt que de la caractérisation. Et la mort de Harvey par un glaçon frappe certains comme trop commode, privant le récit de la confrontation qu'il semble promettre.

En une phrase

Une jeune fille assassinée observe depuis le ciel sa famille qui se brise et se reconstruit autour de son absence, pendant que son meurtrier reste en liberté jusqu'à ce que la terre elle-même le tue.

Pour qui

Les lecteurs qui veulent une fiction du deuil qui ne détourne pas le regard mais ne s'y complaît pas non plus — en particulier quiconque traverse un deuil ou une fracture familiale. Également pour les clubs de lecture : la prémisse du ciel et les choix d'Abigail garantissent la discussion.